

"Des hommes appelés à l'apostolat catholique, dont la plupart se sont éclairés et réchauffés à ce flambeau qui déjà brille depuis trois siècles, ont autre chose et mieux à faire qu'à tenir son éclat, même pour plaire aux puissants du monde et désarmer la haine de ceux qui haïssent d'autant plus l'Eglise qu'elle est plus forte et plus vivante."

C'est la thèse même que M. Bourassin a prêchée dans le sanctuaire de l'église de Notre-Dame, et j'admire l'avoir été le premier à faire un pas pour relever un peu la partialité de nos laïques (le reste de la phrase se perd dans les acclamations). Il n'y avait que lui pour parler comme cela, et je n'ai que l'ambition de marcher sur ses traces, sous ce rapport (applaudissements).

Je vais maintenant vous parler de "La Presse" (rires, cris, huées)

Messieurs, il y a des gens qui gagnent leur vie à vendre des guenilles. "La Presse" gagne sa vie, elle, à vendre tous les soirs, sept ou huit onces de chiffon à ceux qui sont trop pauvres pour s'acheter du papier de toilette (rires, huées, applaudissements frénétiques). Et c'est pour cela, qu'à toutes les heures du jour, les produits du cerveau des rédacteurs de "La Presse" s'écoulent dans les canaux d'égoût de la province de Québec (déclats de rires retombés)

Ponc, "La Presse" en lisant l'entrevue que j'avais donnée au "Pays" à mon retour de San Francisco, et constatant que j'étais indigné de sa partialité et de l'injustice qu'elle venait de commettre en publiant "que les prêtres de Monnoir s'étaient soumis sans condition", quand je savais qu'au contraire ils avaient tous obtenu leur "exeat"—lisant, dis-je, que j'étais indigné et que j'allais tenir une assemblée, peut-être un peu à cause de ce mensonge, m'a décroché un article à double colonne et très violent.

"La Presse" était fière d'humilier ces prêtres en disant : "Ils se sont soumis sans condition". Cela comporte en effet qu'ils admettaient avoir eu tort sur toute la ligne, et j'ai déclaré dans l'entrevue que j'ai donnée au "Pays" : "C'est archi-faux ce que "La Presse" a dit quand elle affirme dans ses colonnes que les prêtres se sont soumis sans condition"—et j'ai ajouté : "C'est pour faire plaisir à l'autorité ecclésiastique de Montréal qu'on écrit ce mensonge." Là-dessus "La Presse" s'est indignée. J'ai lu son article, j'ai cru, à la première lecture qu'il avait été écrit par un prêtre ou un chanoine de l'archevêché. Je le crois encore. Il y a, en effet, des expressions qui portent leur marque de comédie (rires). On dit, par exemple : "Nos frères séparés", les protestants..." A-